

jeux de cirque, même si ceux-ci ne sont "sanglants" qu'au sens figuré ; et aussi lorsque celui ou celle possédée par une soif de détruire se trouve investi de pouvoirs considérables, voire discrétionnaires sur certains de ses semblables. L'histoire nous rapporte le nom de certains despotes possédés d'une telle folie de destruction indiscriminée, transformant leur fief en un vaste charnier. On pense à Ivan le Terrible, ou à Staline, ou à tel empereur de Chine (dont j'ai oublié le nom et le millénaire) qui a fini, lui, par être abattu par ses propres sujets acculés, armés de bâtons et de pieux²⁸⁴(*). Nul doute qu'il y a eu dans nos contrées à nous des cas semblables, à moins vaste échelle peut-être, et sur lesquels "l'Histoire" a été plus discrète. . .

Quand j'ai écrit hier, sans aucune fausse modestie, que je ne comprenais pas le "fait" dont je venais de faire le constat, celui de la soif de destruction en l'absence de haine, cela ne signifiait nullement que je n'avais aucune idée à ce sujet, bien au contraire. J'ai même nettement mieux que de simples "idées", mais bien quelques fortes intuitions. Elles sont nées et ont poussé sur le terreau de ma vie, riche des conflits qui avaient semblé parfois la dévaster, comme d'interminables tempêtes se déchaînant dans un immobile paysage d'hiver, [◇]arrachant sans ménagement ce qui doit être arraché²⁸⁵(*). Mais tout fait ventre pour la terre endormie qui attend en silence. Quand revient le printemps, aux creux des grands troncs morts gisant là inertes, voici grouiller une vie intense, et au printemps d'après (quand ce n'est l'année même) on y voit déjà s'épanouir des herbes et des fleurs.

Ces "fortes intuitions" concernent toutes, je crois, les "**ingrédients**" du conflit. J'ai parlé tant soit peu, et reparlé, de certains d'entre eux, et en tout premier lieu, du "**mépris de soi**", et de ses liens avec la répression de certains aspects et forces essentielles de notre être originel, tels les "versants" yin ou yang, dont l'un souvent se trouve renié. J'ai eu souvent aussi l'occasion de parler de la **vanité**, qui est comme la carte de visite, le signe le plus universel de tous, et le plus apparent, de la présence du conflit en nous, et qui m'apparaît comme "**l'endroit**" d'une même médaille, dont "l'envers" serait le mépris de soi. Il y a le **mépris d'autrui**, projection vers l'extérieur du mépris de soi, dont il est en même temps une couverture, ou pour mieux dire, un dérivatif et un exorcisme. Le mépris d'autrui n'est pas autre chose, au fond, que l'ignorance délibérée de son existence, en tant qu'être sentant ayant part à ce monde, au même titre que nous-mêmes. La violence gratuite ne peut

²⁸⁴(*) Cet empereur, craignant un soulèvement populaire, avait interdit au peuple l'usage de tous objets métalliques (tels que couteaux, fourches etc.) qui auraient pu servir comme armes, à l'exception d'un couteau par village, attaché par une chaîne solide en un endroit public.

Un trait commun aux trois personnages cités, c'est qu'en plus de cette soif de destruction, ils étaient possédés également par la **peur** : la peur d'être assassinés et au delà de celle-ci sans doute, la peur de leur propre **mort** inéluctable - alors qu'ils semaient la mort tout autour d'eux. Cette coïncidence n'est sûrement pas fortuite. Je note aussi que Staline (le seul des trois sur lequel j'aie eu des informations tant soit peu circonstanciées) a débuté dans la carrière politique comme un grand maître justement dans l'art de tirer les ficelles, de manipuler les gens en jouant sur leur vanité et sur leur avidité. Son premier style acquis a été celui, semble-t-il, de la "patte de velours", jusqu'au moment où il est devenu inutile pour lui de prendre la peine de cacher les griffes.

Si je n'ai pas inclus mon (ex-) compatriote Hitler parmi les exemples cités, ce n'est pas à cause d'une sympathie particulière que j'aurais à son égard, mais parce que je ne décèle pas en lui cette manie de destruction "**tous azimuts**" dont il a été question. Les cibles du mépris, puis de la destruction, ont été ceux désignés comme "les autres", "les étrangers" : tout d'abord "les juifs" (et les communistes et autres "judéo-bolchévistes" chers au jargon nazi), puis les "asiatiques" et autres métèques non-ariens. Le bon allemand pas juif était tout ce qu'il y a de peinarde sous Hitler, tout au moins jusqu'aux moments des premiers grands raids aériens alliés, quand la guerre a commencé à vraiment mal tourner pour eux.

²⁸⁵(*) A peine cette image-là notée dans l'élan de la plume, il m'est apparu qu'elle n'est que partiellement adéquate - elle aurait quasiment un arrière-goût de "cliché" ! En posant un instant sur cet arrière-goût, je retrouve le vieux propos délibéré en moi de "voir ma vie en yang" : mouvement, fêche et tempêtes. . .

Sans avoir pris le temps même de poser, mais sentant bien que l'image clochait (et pourtant, c'était bien elle qui m'était venue, rien à faire !), j'ai "corrigé le tir" dans le texte en enchaînant sur la "terre endormie qui attend en silence" - et voilà du yin ! C'était l'accord qui "résoud" un "faux accord" (ou "dissonance"). Une image à bien d'égards plus juste que celle de la tempête, "arrachant ce qui doit être arraché", et dans les tonalités plus yin justement, serait celle du ver qui ronge "ce qui doit être rongé" - et qui s'écroule fi naïvement - mais tout fait ventre pour la terre qui attend en silence, et quand revient le printemps. . . (suite sans changement !).